

# LA LÉTTRE

DES  
AMIS DU MAHB  
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE  
BARON GÉRARD

N°12 - Août 2024

## Éditorial du Président

Chers adhérents,

Nous répétons souvent que notre mission principale est d'aider le musée dans ses acquisitions d'œuvres et dans leurs restaurations. C'est ce que nous faisons encore en 2024 en acceptant très volontiers de participer à l'acquisition et très certainement à la restauration d'un autoportrait de Ruppaley, peintre peu connu, né à Bayeux, dont le musée possède déjà plusieurs de ses œuvres. Vous trouverez un article de Dominique Hérouard, directrice du musée, consacré à ce peintre et à son autoportrait.

2024 est l'année des 150 ans de l'impressionnisme. Le musée s'est vu confié par Orsay un tableau de Georges Seurat, post-impressionniste, « Port-en-Bessin, avant-port, marée haute », exposé pendant plus de trois mois. Ce fut l'occasion de demander au musée d'Orsay de relater la vie de ce peintre et de décrire son tableau qui nous a été prêté. Jean-Rémi Touzet nous livre un article très enrichissant.

A l'occasion de cet anniversaire de l'impressionnisme, deux conférences ont été données, la première sur Berthe Morisot, participant à la création de l'impressionnisme, par Maryline Maubert-Lecocq et la seconde évoquant la réalité de l'impressionnisme donnée par Isabelle Schlinger.

Mi-mars, Alain Pougetoux nous a réunis autour d'Horace Vernet, portraitiste, paysagiste, versé dans la peinture militaire.

Puis, Sophie de Gourcy a enchanté l'abbaye de Mondaye en proposant Le Bernin, sculpteur, architecte, peintre et auteur italien participant à la création de l'art baroque. Il est surnommé le second Michel-Ange.

Nous aurons le 28 septembre une présentation de l'impératrice Eugénie et de ses peintres, dont Franz Winterhalter, par David Chanteranne.

Nous terminerons l'année par le maître absolu de la peinture pendant une longue période, Le Titien, dont nous parlera Cédric Michon, historien et professeur..

Pour compléter cette lettre de 2024, le musée de Coutances a accepté d'être mis à contribution en présentant les peintures qui font l'admiration des visiteurs.. Vous lirez l'article de Clémence Guerrier, sa directrice.

Enfin, nous avons le plaisir de vous annoncer la création du site internet de l'association qui vous permettra de trouver toutes les informations, grâce à la compétence affirmée d'Ectoban Dectot, jeune élève de l'Ecole Supérieure de Télécommunications, qui met tout son stage d'études au service de notre association.

L'année est jalonnée de conférences qui participent à l'attrait de l'association et passionnent tous nos adhérents.

Que tous ces acteurs et auteurs soient infiniment remerciés.

Gonzague de Labarthe

## SOMMAIRE

### UNE ACQUISITION RARE ET RECHERCHÉE : L'AUTO PORTRAIT DE JOACHIM RUPALLEY

PAR DOMINIQUE HÉROUARD,  
DIRECTRICE DU MAHB

### GEORGES SEURAT : PORT-EN- BESSIN

PAR JEAN-RÉMI TOUZET, CONSERVA-  
TEUR PEINTURE AU MUSÉE D'ORSAY

### LE MUSÉE QUESNEL- MORINIÈRE, D'UN HOTEL PARTICULIER A UN MUSÉE MUNICIPAL

PAR CLÉMENCE GUERRIER, DIRECTRICE  
DU MUSÉE DE COUTANCES

### Voyages AMBG

### Le congrès de la FFSAM par Vincent Timothée

Les amis des musées affirment leur  
identité et définissent les axes de  
leur stratégie

### Activités 2024

### Bulletin d'adhésion

# UNE ACQUISITION RARE ET RECHERCHÉE : L'AUTO PORTRAIT DE JOACHIM RUPALLEY

PAR DOMINIQUE HÉROUARD, DIRECTRICE DU MAHB

L'Autoportrait du peintre en train de peindre le portrait de son épouse Angélique Louise Héléne Dessaulx de Joachim Rupalley (Bayeux 1713 – Bayeux 1780) est entré dans les collections du MAHB en mars dernier par voie de préemption (vente Artcurial) et a rejoint les huit autres tableaux de sa main déjà conservés au musée. Par sa qualité d'exécution, cette huile sur toile, signée et datée de 1765, apparaît comme l'un des chefs d'œuvre du peintre, révélant sa personnalité et sa manière de travailler. L'artiste est en effet reconnu comme le plus célèbre et le plus productif au XVIII<sup>e</sup> siècle sur le territoire du Bessin.



▲ Joachim Rupalley, *Autoportrait du peintre en train de peindre le portrait de son épouse Angélique Louise Héléne Dessaulx*, huile sur toile, 1765.  
© Artcurial, Paris.

Joachim Rupalley est né et baptisé à Bayeux en octobre 1713, au sein de la paroisse Saint-Laurent comme en atteste son acte de baptême. Il épouse Angélique Louise Héléne Dessaulx le 27 octobre 1733 à Arganchy. Originaires de Bayeux, les jeunes mariés s'installent rapidement rue de la

Cave, dans la paroisse Saint-Jean, celle de la belle-famille du peintre. Fidèle à ce quartier durant toute son existence, l'artiste est inhumé en octobre 1780 dans le cimetière Saint-Jean.

Joachim Rupalley présente assez jeune des dispositions artistiques. Élève de Jean Restout (Rouen 1692 – Paris 1768), il a exécuté les portraits d'une grande partie de la notabilité locale (évêques, seigneurs, magistrats, dames...) ainsi que de nombreux tableaux voués aux églises.

Sa représentation dans cet autoportrait révèle son ascension sociale et son goût du

luxe, au contact des commanditaires qu'il fréquente. Joachim Rupalley pose dans son atelier, de trois quarts vers la gauche et à mi-corps. Il pointe du doigt derrière lui une toile en cours d'exécution, le portrait de son épouse Angélique Louise Héléne Dessaulx. L'artiste est alors âgé de 52 ans. Les attributs de son art sont posés en évidence : la palette, les pinceaux et le chevalet. Coiffé d'un catogan, il porte une longue veste richement brodée, laissant également apparaître l'extrémité des manches de sa chemise et sa cravate garnies de dentelles. Un lourd et précieux drapé de velours bleu descend de son épaule gauche et retombe sur l'accoudoir du fauteuil installé derrière lui. Tous les codes des portraits officiels qu'il exécute habituellement sont ici visibles.

Très soigné, l'autoportrait présente de belles qualités picturales tant dans la représentation de son visage que dans le soin apporté au traitement des étoffes et de leur mouvement. La composition de l'œuvre est largement inspirée du *Portrait de Konrad Detlef, comte de Dhen* de Hyacinthe Rigaud (Perpi-

gnan 1659 - Paris 1743), réalisé en 1723\*. Le décor de l'arrière-plan, la position du modèle et le dessin du drapé sont presque identiques.

De l'avis des érudits locaux du début du XX<sup>e</sup> siècle, l'autoportrait de Joachim Rupalley passe pour être le chef d'œuvre de l'artiste. « D'une touche vigoureuse et d'une pureté de dessin peu habituelles à Rupalley (il faut bien le dire), ce portrait est magistralement exécuté. » écrit Roger de Gomiécourt dans ses *Recherches sur les artistes originaires de Bayeux et de sa région depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Société des Sciences, Arts et Belles Lettres de Bayeux, 6<sup>e</sup> volume, 1901, p. 115). G. du Boscq de Beaumont précise quant à lui : « ... Dans cette œuvre, que n'eût pas désavouée un grand maître, Rupalley a donné sa mesure et prouvé ce dont il était capable. À sa virtuosité habituelle, s'allie une vigueur de touche et une netteté de dessin auxquels il ne nous a pas toujours habitués... » (« Un peintre bayeusain au XVIII<sup>e</sup> siècle » paru dans *Souvenirs Normands*, 1903, p.161).

Le musée conserve une copie partielle de cet autoportrait réalisée par sa petite fille, Angélique Marie Gabrielle Geneviève Rupalley (Bayeux 1786 - Saint-Paul-du-Vernay 1872). Il paraît enfin utile de préciser que Joachim Rupalley est à l'origine d'une dynastie de peintres. Son fils, Gabriel Rupalley (Bayeux 1746 – Bayeux 1799) dit Gabriel Narcisse Rupalley, et son petit-fils, Gabriel Brutus Fructidor Rupalley (Rouen 1794 – Bayeux 1827) ont en effet exercé le même art.

L'acquisition de cet autoportrait a été possible grâce à la promesse de soutien financier du Fonds régional d'acquisition des musées de Normandie (50% de la somme totale) et de l'Association des donateurs et amis du MAHB (10%), la ville de Bayeux participant à hauteur de 40%. Grâce au fidèle et précieux engagement de l'association, une restauration de l'œuvre doit intervenir dans les prochains mois. La présentation du tableau est prévue pour le printemps 2025.

\* Pour en savoir plus sur l'influence de Jean Restout et de Hyacinthe Rigaud sur la peinture de Joachim Rupalley : Ariane James-Sarazin, « Entre Rigaud et Restout : Joachim Rupalley », *Hyacinthe Rigaud (1659-1743). L'homme et son art - Le catalogue raisonné*, Editions Faton, [en ligne], 7 novembre 2017, URL : <http://www.hyacinthe-rigaud.fr/single-post/2017/11/07/Entre-Rigaud-et-Restout-Joachim-Rupalley>.



▲ Joachim Rupalley, *Portrait de Monseigneur Pierre-Jules-César de Rochechouart*, huile sur toile, 1771.  
© RMN-Grand Palais (Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard) / Benoît Touchar. Œuvre présentée dans la salle du Tribunal du musée.



▲ Joachim Rupalley, *Portrait de François Genas, sieur Duhomme*, huile sur toile, 1765.  
© RMN-Grand Palais (Musée d'Art et d'Histoire Baron Gérard) / Benoît Touchar. Œuvre présentée dans la salle du Tribunal du musée.

## GEORGES SEURAT : PORT-EN-BESSIN

PAR JEAN-RÉMI TOUZET, CONSERVATEUR PEINTURE AU MUSÉE D'ORSAY

Georges Seurat fut durant une brève période, de 1886 à 1891, de sa participation à la dernière exposition impressionniste à son décès brutal à 31 ans, l'un des artistes d'avant-garde les plus en vue. Durant cette période, Paul Cézanne, reclus à Aix-en-Provence, n'exposait alors presque plus à Paris.

Vincent van Gogh, surmené, échouait à créer une communauté artistique dans le Midi, passait une année dans un hôpital à Saint-Rémy-de-Provence et mettait fin à ses jours à Auvers-sur-Oise. Paul Gauguin, après avoir multiplié les séjours à Pont-Aven, malgré l'estime que lui portaient les critiques nabis, était loin de connaître le succès et décidait de « fuir Paris » à Tahiti.

Au moment où le groupe impressionniste se divisait, Seurat était reconnu comme l'inventeur d'une nouvelle voie esthétique et, partageant la place avec Paul Signac, rencontré en 1884, s'imposait comme le chef de file d'un groupe auquel le critique Félix Fénéon allait donner son nom en 1886 : le « néo-impressionnisme »\*.

Seurat, Signac et d'autres membres comme Charles Angrand, Henri-Edmond Cross, et Albert Dubois-Pillet furent par

ailleurs membres fondateurs, en 1884, de la Société des Artistes Indépendants qui, en opposition au Salon des Artistes Français, organisait une exposition annuelle sans aucun jury d'admission ni récompenses.

Ce Salon fut le ciment du groupe et le lieu où Seurat exposa ses œuvres : sept grands formats spectaculaires, savamment préparés par des esquisses, ainsi que des dessins au crayon conté et, suivant l'exemple de Claude Monet, de nombreux paysages de la côte normande et de la Manche où il se rendait l'été : Grandcamp en 1885, Honfleur en 1886, Port-en-Bessin en 1888, Le Crotoy en 1889 et Gravelines en 1890.

Lorsqu'il peint à Port-en-Bessin entre août et septembre 1888, Seurat a ainsi déjà réalisé certaines de ses grandes œuvres et mené deux campagnes estivales en bord de mer.

En 1886, il avait présenté, d'abord à la dernière exposition impressionniste puis à la deuxième exposition des Indépendants, un chef-d'œuvre innovant et ambi-



▲ Georges Seurat, *Un Dimanche à la Grande Jatte*, 1884  
Huile sur toile, 207,5 x 308,1 cm, Art Institute of Chicago, ©Helen Birch Bartlett Memorial Collection

teux qui fit sa réputation : *Un Dimanche à la Grande Jatte* (1884). Ses trois mètres de long, l'originalité de sa technique pointilliste, la clarté de la composition et l'hieratisme des figures aux allures de jouets ou de gravures populaires en firent pour la critique, le chef-d'œuvre d'un primitif moderne, apte à donner à une scène de loisir contemporain, la puissante clarté des frises grecques ou des hiéroglyphes égyptiens.

Seurat, qui avait été formé à l'École des Beaux-Arts, traitait de manière irréaliste

\* Félix Fénéon, « L'Impressionnisme aux Tuileries », *L'Art moderne*, 6e année, n°38, 19 septembre 1886, p.301.

un sujet de la vie réelle. Il ouvrait une voie qui contentait les naturalistes ouverts au symbolisme naissant et plus encore les symbolistes en quête d'un art détaché des apparences, du détail, de la matière et de la sensualité.

Félix Fénéon louait sa technique « scientifique » contre ceux qui la trouvait mécanique, nonobstant la part d'empirisme dans le processus de création de l'artiste. Gustave Kahn admirait le principe d'un art moderne puisant dans le primitif et la classique et Paul Adam en faisait le chantre d'un art de l'idéal, qui savait abstraire, dans le chaos de la nature, les règles d'un ordre fondamental<sup>\*\*</sup>. Les vues de ports de Seurat témoignent du même sens d'analyse

Seurat réalise six vues de Port-en-Bessin, qui seront exposées aux Salons des Indépendants de 1889 et 1890. Il adopte à chaque fois un point de vue différent : les

chure de la Drôme, , ce n'est pas une station balnéaire prisée mais en 1892, le guide *Plages du Nord et de la Normandie* fait état d'un « bourg florissant » et signale un pont remarquable, des ruines romaines intéressantes et « un établissement de mer assez suivi »<sup>\*\*\*</sup>.

En 1901, le guide Joanne de la Normandie y voit surtout « un excellent but de promenade »<sup>\*\*\*\*</sup>, et invite à monter au sémaphore au sommet de la falaise Ouest. Pour l'œuvre aujourd'hui conservée au Musée d'Orsay, *Port-en-Bessin, avant-port, marée haute*, Seurat a choisi cet itinéraire mais un point



▲ Georges Seurat, *Port-en-Bessin. Bridge and quays*, 1888  
Huile sur toile, 66 x 83,2 cm Minneapolis Institute of Art, Le Fonds William Hood Dunwoody

des digues, les maisons cubiques peu détaillées, la douce lumière d'une journée grise donne un sentiment de tranquillité, simplement animé par les quelques brins d'herbe au premier plan et les voiliers qui sortent et entrent dans le port comme dans le tableau.

La présence humaine est absente, comme dans les autres vues, à l'exception de celle des quais, qui forme aussi un contre-champ au tableau. L'œuvre esquissée en plein air a certainement été achevée en atelier, mais elle traduit la sensibilité de Seurat pour les nuances lumineuses : celle, par exemple, des bleus-gris, virant tantôt sur le turquoise, tantôt sur le violet, vibrant grâce à l'application pointilliste de la touche. La fraîche pâleur du panorama est encore renforcée par le contraste produit par le cadre à baguettes plates peint en bleu outremer par l'artiste.

de vue certainement moins élevé. De là, il peut voir les falaises de calcaire qui, selon le guide, « s'éboulent continuellement en fragments énormes et qui se couvrent d'herbes et de genêts épineux. ».

Il peut voir la petite tour Vauban, d'où part le chemin sinueux sur la falaise opposée, les digues et le marché aux poissons construit en 1879. Les lignes horizontales

<sup>\*\*\*</sup> Godefroy Bardet, *Plages du Nord et de la Normandie (de Dunkerque au Mont-Saint-Michel)*, E. Dentu, Paris, 1892, p.231.

<sup>\*\*\*\*</sup> Paul Joanne, *Itinéraire général de la France. Normandie*, collection des Guides-Joanne, Hachette, Paris, 1901, p.313.



▲ Georges Seurat, *Port-en-Bessin, avant-port, marée haute*, 1888  
Huile sur toile, 66 x 82 cm, Paris, Musée d'Orsay, Achat sur les fonds d'une donation anonyme canadienne, 1952, © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt

bassins intérieurs, le port, les quais, les falaises, la mer depuis les falaises et le village depuis les falaises. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Port-en-Bessin est un village d'un peu plus de 1000 habitants. Situé dans une anfractuosité de la côte du Calvados, à l'embou-

<sup>\*\*</sup> Paul Adam, « Peintres impressionnistes », *Revue contemporaine*, n°5, mai 1886, p.541-551.

# LE MUSÉE QUESNEL-MORINIÈRE, D'UN HÔTEL PARTICULIER À UN MUSÉE MUNICIPAL

PAR CLÉMENCE GUERRIER, DIRECTRICE DU MUSÉE DE COUTANCES

## *L'histoire du musée soutenu par une société savante du XIX<sup>e</sup> siècle*

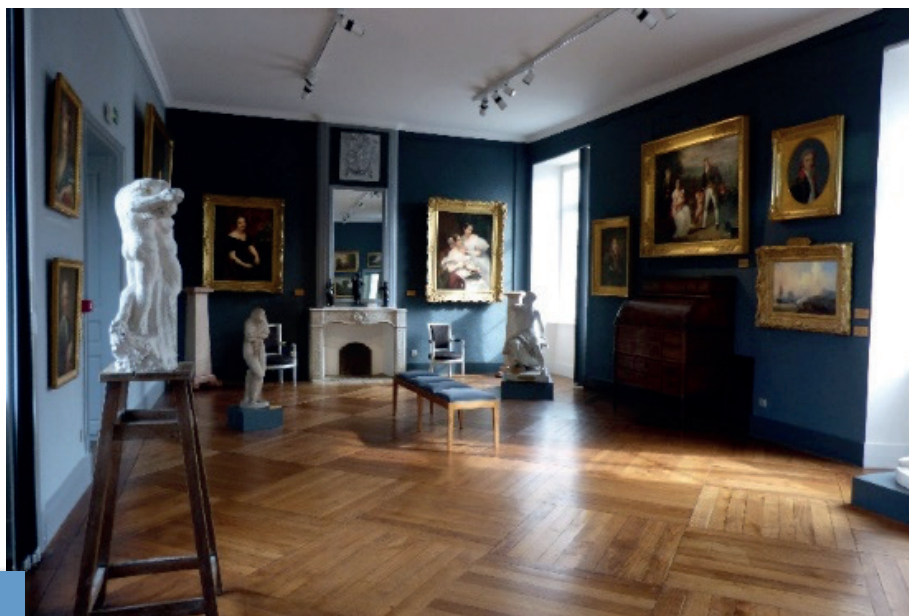
L'hôtel particulier, construit par la famille Rihouey, qui deviendra un musée en 1875, fut construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Après avoir appartenu à plusieurs propriétaires, Jean-Jacques Quesnel Morinière achète l'hôtel ainsi que le jardin le 8 octobre 1824. Quesnel est un riche bourgeois et grand propriétaire, lequel promet en 1850, de léguer une partie de ses biens à la ville, voulant perpétuer le souvenir de sa famille.

Suite à son décès en 1852, l'hôtel devient alors la propriété de la ville après l'autorisation du préfet en 1853. A cette époque, on ne sait pas encore ce qu'il adviendra de l'hôtel particulier, il sert d'abord de logement au gardien du jardin des plantes et d'accueil quand le jardin devient public en 1855.

Lors du congrès de l'Association Normande en 1865, durant lequel se tient un musée éphémère, Basile Quesnel, artiste local, continue d'évoquer la création d'un musée. Le maire accepte de mettre à disposition l'hôtel Quesnel-Morinière et d'y créer un musée en août 1868. Cette décision est officialisée en juillet 1869.

La Société Académique du Cotentin est créée au début de l'année 1872. Elle se doit d'organiser le futur musée de la ville de Coutances. La Société écrit au ministre des beaux-arts pour solliciter des dons ou des dépôts de l'Etat. Grâce à ses initiatives, la municipalité décide, le 16 décembre 1872, que le salon et la grande salle de l'hôtel Quesnel-Morinière serviront de futures salles d'exposition. Pendant les années qui suivent, la Société continue d'enrichir les collections du musée.

Le 21 juin 1875, avec l'agrément du conseil municipal, le musée est officiellement créé. Il porte dorénavant la dénomination « musée de la ville de Coutances ». Cependant la guerre et la chute de l'Empire ralentissent son développement pendant les premières années de sa création. L'ouverture au public a lieu le 1<sup>er</sup> juillet 1877.



▲ Grande galerie consacrée à la peinture et à la sculpture au XIX<sup>e</sup> en France. Crédits : Clémence Guerrier, Ville de Coutances.

## *Un musée de Normandie dans la bataille*

Le musée ferme ses portes en 1940. Le bâtiment n'ayant pas de chauffage, les col-

lections comme le bâtiment ont beaucoup souffert du manque d'entretien.

Dans une lettre du 9 décembre 1944 au maire de Coutances, Guillaume Desgranges (1886-1967) « conservateur bénévole » du musée depuis 1914, nous apprend que les principaux tableaux du musée avaient été mis à l'abri dans les caves de l'hôtel de ville pendant la guerre. Cependant, malgré ces précautions, le maire, Marcel Hélie (1897-1962) constate que les troupes allemandes ont pillé le musée en 1944.



▲ LAISNEY Georges, Rue St Pierre après les bombardements, 1944. Encre de Chine, fusain et rehauts de gouache blanche sur papier, Musée Quesnel-Morinière

De plus, le musée a subi des dégâts lors des bombardements de juin 1944 : fenêtres brisées, toitures endommagées, perte de peintures, sculptures et fonds numismate. L'ancienne orangerie va servir à de nombreuses choses à partir de 1944 : dépôts de mobiliers pour les sinistrés, bureaux pour le tribunal etc. La réouverture du musée a eu lieu le samedi 1<sup>er</sup> septembre 1951.

## *Le Pou qui grimpe, l'ADN de l'art coutançais*

Le Pou qui grimpe est un mouvement artistique et littéraire coutançais né en 1915 autour d'un trio d'artistes : Joseph Quesnel, René Jouenne et Jean Thézéloup. L'idée du

5

courant est d'utiliser les arts afin de renouveler l'image des arts et traditions populaires du coutançais, dépoussiérer l'image d'une Coutances rurale et éloignée des tendances artistiques parisiennes. Afin de parvenir à ces objectifs, les artistes utilisent divers mediums : le dessin, la poésie, la chanson, la représentation théâtrale etc. Plusieurs personnalités sont intimement liées à l'histoire du *Pou qui Grimpe*, notamment Saint Pinxit, personnage fictif, saint patron des peintres et des graveurs.

Joseph Quesnel est né à Coutances en 1897 et fait partie des membres fondateurs du mouvement artistique coutançais du *Pou qui Grimpe*. Comme la plupart des artistes du mouvement, Quesnel est à l'aise en peinture, en gravure et en littérature. Outre son activité avec le *Pou qui Grimpe*, Quesnel est actif à Paris notamment avec *Le Chien de Pique* qui propose une anthologie de l'estampe moderne. Intimement lié à l'imagerie PQG le Chien de Pique propose des lithographies originales d'artistes reconnus de l'École de Paris comme André Derain, Foujita ou Max Jacob. Intéressé par les personnalités du Cotentin, il travaille à la réorganisation de l'Imprimerie gourmontienne à Paris qui a pour finalité la valorisation du travail de Remy de Gourmont, publie des textes de l'auteur et met en scène une œuvre de Jules Barbey d'Aurevilly.

Le testament artistique de Joseph Quesnel et du *Pou qui Grimpe* reste l'élaboration en 1916 du *Livre du Pou* où cohabite un texte de

Joseph Quesnel, des dessins de René Jouenne et des enluminures de Jean Thézélop.

## Un musée, des donations

Depuis son ouverture au public en 1877, la ville de Coutances et son musée reçoivent de nombreux dons et legs. Parmi les plus importants, les œuvres du sculpteur Ernest Hulin (1882-1918), la collection du Docteur Stephen Chauvet (1885-1950) ou des œuvres de la dynastie d'artistes Picart le Doux.

Charles Alexandre Picart le Doux (1881-1959) est un artiste parisien qui exprime son talent à travers une palette variée de techniques qu'il n'hésite pas à combiner : crayon, pastel, fusain, encre, aquarelle. Il réalise ses études dans la capitale notamment à l'Académie Julian et à l'École des Beaux-Arts. Étant montmartrois, il fréquente le cabaret du Lapin Agile autour d'artistes comme Suzanne Valadon. Après ses études, il expose ses œuvres dans différents salons qui lui permettent d'obtenir une reconnaissance. Malgré des succès aux salons d'automne et aux salons des indépendants, la Première Guerre mondiale stoppe momentanément son ascension artistique. Mobilisé dans les tranchées, il ne peut plus peindre.

Cette dynastie d'artistes se poursuit avec ses deux fils Jean Picart le Doux (1902-1982), peintre et tapissier et Yves Picart le Doux, peintre. Ce dernier a fait une donation de presque 300 œuvres de sa famille au Musée Quesnel-Morinière de Coutances en 1994, dont une majorité d'œuvres réalisées par Charles.

Ces œuvres sont essentiellement des nus féminins posant avec des talons et des portraits de femmes plus conventionnels. Le paysage représente l'autre partie de la collection : des maisons au milieu des champs, des personnages profitant de la nature sauvage, des bateaux au port et quelques villes. Certaines œuvres conservées au Musée de Coutances représentent la Manche, comme ici cette vue d'Omonville-la-Rogue.

6



▲ ARNOUX Guy [dess.], LE CONTE Pierre [grav.], *Le Grand Saint-Pinxit*, début du XX<sup>e</sup> siècle  
Gravure sur bois, Musée Quesnel-Morinière  
Crédits : Clémence Guerrier, Ville de Coutances.



▲ PICART LE DOUX Charles, *Ville portuaire*, début du XX<sup>e</sup> siècle  
Pastel et aquarelle sur papier, Musée Quesnel-Morinière  
Crédits : Clémence Guerrier, Ville de Coutances.

## Voyages AMBG

### Les Pouilles ou la Normandie méridionale par Christian Dromard



▲ Ruelle étroite et ombragée de Bari

Enfin ! Après trois reports (Covid, Ukraine,...) consécutifs, les voyageurs de l'AMBG sont enfin partis vers Bari, capitale de la région de Puglia (les Pouilles) le 17 octobre 2023, pour une semaine de découvertes.

Cette région exerce un attrait d'autant plus grand qu'elle est encore relativement peu connue : elle ne s'est ouverte au tourisme que depuis une petite vingtaine d'années mais, pour nous, normands, elle recèle un attrait particulier : elle fut administrée, ainsi que la Sicile, par une famille descendante de Tancrede de Hauteville, originaire des environs de Coutances. Ils régnèrent sur ce « royaume Normand » du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle.

C'est ce qui explique que certaines églises romanes ont un petit air normand, d'autant que la couleur beige clair, évoque un peu la pierre de Caen. Le nombre de cathédrales et de basiliques est très impressionnant pour une seule région. Elles se déclinent dans tous les styles, du roman, normand parfois, au baroque italien, en passant par un gothique parfois flamboyant, comme les cathédrales de Bari, de Lecce ou de Trani.

Quelques châteaux forts subsistent aussi, érigés par ces normands, puis renforcés par les Hohenstaufen, qui ont succédé aux Hauteville. Ainsi Castel del Monte : il a été reconstruit au XIII<sup>e</sup> s. selon un plan octogonal, flanqué d'une tour à chaque angle : bel effet de puissance !

En plus de ces édifices somptueux, les Pouilles offrent un patrimoine vernaculaire chaleureux. Il se décline à travers les quartiers et villes anciennes, parcourus par un entrelacs de rues étroites et ombragées, aboutissant à des petits ports baignés par la



▲ Quartier ancien de Matera



▲ Les trulli d'Alberollo

Cette région est aussi connue pour ces curieuses maisons à toit de pierre, les trulli. Ces habitations construites souvent en rond, en pierres sèches, sont coiffées d'un toit en pointe ou en dôme, constitué de plaques de calcaire à chaux montées progressivement comme des écailles de poissons. La petite ville d'Alberollo a conservé un ensemble de 11ha, regroupant plus de 1500 maisons, dont certaines, millénaires et classées au Patrimoine Mondial de l'Unesco, sont toujours habitées.

Ce serait une erreur de ne pas évoquer l'huile d'olive et surtout les oliveraies dont les arbres de certaines sont millénaires, mais hélas, menacés par une maladie qui se propage peu à peu dans les plantations. Une température idéale, un ciel bleu et une mer belle : la Normandie... méridionale.

#### Voyage 2024

#### Bade-Wurtemberg et Bavière, de Stuttgart à Munich 13 – 19 octobre

Ce voyage programme la visite de quelques grands châteaux de ces deux régions, encore privés pour la plupart. A la différence des châteaux des lands du Nord, dévastés ou détruits, ceux du sud ont été relativement épargnés par la guerre. Beaucoup sont restés privés et ont gardé encore une certaine authenticité. Ils témoignent de l'histoire de ces principautés et duchés, avant Bismarck, puis de l'Empire. Le circuit se terminera à Munich et par la visite de l'Ancienne Pinacothèque, une des très belles collections d'Europe.

## Le congrès de la FFSAM par Vincent Timothée

### Les amis des musées affirment leur identité et définissent les axes de leur stratégie

Au cours de son assemblée générale du samedi 6 avril 2024 tenue à Rennes au musée des beaux-arts (on y admire le tableau d'Antoine Coytel), la Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées, dont fait partie notre association, a approuvé le manifeste proposé par le Conseil d'administration ainsi que les axes de sa stratégie pour les prochaines années. Ces deux textes sont importants pour l'avenir de toutes les associations d'amis de musées et je souhaite en partager avec vous les points principaux.

Dans son manifeste, la Fédération rappelle que les Amis de Musées sont des passeurs de culture et qu'ils ont vocation à établir et entretenir des ponts entre le musée et la société dans sa diversité.

Elle insiste sur l'importance du partage de la culture, sur la place essentielle des musées comme lieux de sauvegarde des patrimoines et des ressources culturelles, sur la nécessité éthique de transmettre les biens patrimoniaux aux générations suivantes, sur le développement des échanges entre sociétés d'amis, enfin sur la valeur du bénévolat comme moteur d'une citoyenneté active.

De la stratégie définie par la Fédération pour les prochaines années, on retiendra trois axes de travail.

Tout d'abord, le développement d'une meilleure représentation de la société au sein des amis de musées avec, en premier lieu, l'importance qu'il y a de créer des sections Jeunes Amis dans les associations.

Ensuite, le renforcement de la visibilité de nos associations est un autre objectif. Le public et parfois les institutions ne nous connaissent pas assez, ne savent pas tout ce que nous apportons à la vie culturelle locale et à l'enrichissement des collections de nos musées.

Enfin, il faut continuer à développer notre collaboration avec les musées et à mener des actions communes afin d'attirer dans ces musées un public plus nombreux et plus varié.

La Fédération va travailler à la réalisation de ces trois axes stratégiques au cours des prochaines années.



▲ COYPEL Antoine (1661 - Paris - 1722 - Paris), *Jupiter et Junon sur le Mont Ida* © Rennes, Musée des beaux-arts, photo de Jean-Manuel Salingue.

## Activités proposées 2024

### ► Samedi 17 février

Assemblée Générale  
Intervention d'Antoine Verney  
*Les futurs travaux du musée de la tapisserie*

### ► Samedi 13 avril

*Horace Vernet (Paris 1714-Paris 1789)* par Alain Pougetoux

### ► Samedi 4 mai

*Le Bernin (Naples 1598 - Rome 1680)* par Sophie de Gourcy

### ► Samedi 15 juin

*Berthe Morisot (Bourges 1841 - Paris 1895)* par Maryline Maubert-Lecocq

### ► Mercredi 17 juillet

*Les 150 ans de l'impressionnisme (1874-2024)* par Isabelle Schlinger

### ► Samedi 28 septembre

*L'impératrice Eugénie (Grenade 1826 - Madrid 1920), dernière souveraine française* par David Chanteranne

### ► Octobre

Voyage en Allemagne

### ► Samedi 7 décembre

*Le Titien* par Cédric Michon

### ► Juillet

Lettre annuelle

8



#### BULLETIN D'ADHÉSION

- Cotation adhérent : 20 €
- Couple : 30 €
- Jeune de moins de 25 ans : 5 €
- Ami mécène : 50 €, 100 €, 150 € ou davantage (une attestation fiscale vous sera envoyée)

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

TÉL.

E-MAIL

Règlement par chèque à envoyer, à l'ordre de :

**Gonzague de LABARTHE**

2, route de Vendes - 14250 SAINT-VAAST-SUR-SEULLES

Tél : 06 85 10 05 27 | Mail : gonzague.delabarthe@wanadoo.fr



**MAHB**  
37, rue du Bienvenu  
14400 Bayeux  
Tél : 02 31 92 14 21  
[www.bayeuxmuseum.com](http://www.bayeuxmuseum.com)

HORAIRE D'OUVERTURE :  
du 15 février au 30 avril :  
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h  
du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre :  
de 9h30 à 18h30  
du 1<sup>er</sup> octobre au 31 décembre :  
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h